

Le temps toujours pressé ne nous aura laissé
que quelques cailloux blancs dans nos poches trouées.
Parfois l'un d'entre eux tombe, et pour le ramasser
nous restons là, l'œil fixe et la gorge nouée.

Dans la chaussure usée des mémoires vieillies
ces cailloux aiguillonnent le voyageur perdu
qui reprend le chemin des prés et des taillis
où cahotait sa vie en moment suspendue